

PR. ANDREA RICCARDI

MINISTRE POUR LA COOPERATION INTERNATIONALE ET L'INTEGRATION

Le Caire, université Al Azhar

26 novembre 2012

Islam et Europe. Une nouvelle vision pour l'avenir

Chers Messieurs,

Je suis particulièrement heureux de prendre la parole dans cette université historique d'Al Azhar, en présence du Grand Imam Al Tayeb. Je le remercie de l'invitation qu'il a bien voulu m'adresser. C'est un honneur de parler devant vous tous. Je saisis cette occasion pour renouveler l'expression de ma considération pour le Grand Imam, que je connais depuis longtemps et dont l'amitié m'honore : j'ai particulièrement admiré la manière dont il a suivi, avec sagesse et intelligence, l'évolution de la société égyptienne, en véritable homme de religion.

Le moment où nous sommes représente un passage délicat pour la vie politique de l'Égypte, que le monde entier observe avec attention. Me trouver ici au Caire signifie pour moi être dans le théâtre de l'un des soubresauts les plus significatifs et les plus positifs de l'histoire de ce début de siècle. Je me permettrais d'insister sur ce point. Ce lieu est aussi un lieu qui, depuis des millénaires, parle de civilisation, et qui, depuis des siècles, exprime un savoir élevé et raffiné, spirituel et humain.

Celui qui vous parle

Je me suis interrogé sur la raison pour laquelle il m'a été demandé de parler ici, parmi vous, au-delà de la bienveillance du Grand Imam. Je suis un ministre du gouvernement italien délégué à la coopération internationale pour le développement, à l'intégration des immigrés en Italie, lesquels sont au nombre d'environ cinq millions, à la famille et aux jeunes. Le gouvernement italien, qui sert le pays depuis un peu plus d'un an, est considéré comme un exécutif de techniciens, appelé par le Parlement à faire sortir l'Italie d'une crise économique sérieuse. Et

nous nous sommes appliqués dans ce sens, avec des résultats qui donnent bon espoir. Le gouvernement italien a montré un vif intérêt à nouer un dialogue avec l'université Al Azhar. En témoigne la rencontre d'avril dernier entre le président du Conseil, le sénateur Mario Monti, et le Grand Imam. Je renouvelle au Grand Imam, ainsi qu'à vous tous, les salutations du président Monti, qui a gardé une forte impression de sa visite à Al Azhar. Nous sommes convaincus, en effet, en tant que gouvernement italien, que la religion, et l'Islam en particulier, jouent un rôle important dans la vie politique de ce pays.

Je crois avoir été également invité ici en tant que chercheur en histoire et professeur d'université. Mais aussi, -comme cela a été dit- parce que je me suis impliqué dans la naissance et le travail de la Communauté de Sant'Egidio, un mouvement chrétien de vie religieuse, de prière, de service aux pauvres, mais aussi de dialogue. Je suis fermement convaincu que le croyant, habitué au dialogue avec Dieu dans la prière, est, par sa nature profonde, homme du dialogue : dialogue entre les êtres humains, dialogue entre les religions. Vivre, c'est dialoguer. Mais aussi, croire, c'est dialoguer.

Je suis un Italien, un Européen, un chrétien. Mon histoire, celle de mon pays et de mon continent, est différente de la vôtre, de l'histoire de votre terre. L'histoire de mon monde et celle de votre monde ont connu par le passé des saisons de conflictualité. Et surtout d'ignorance réciproque. Je voudrais dire que l'ignorance réciproque a été le grand mal qui s'est interposé entre Européens et Arabes. Sur le terrain de l'ignorance, se sont développés des équivoques, des préjugés, du mépris. Nous le savons bien. Ce n'est pas l'histoire de quelques années, mais de plusieurs siècles. Même si les exceptions lumineuses n'ont jamais manqué, d'un côté comme de l'autre : en effet, la foi et la sagesse ouvrent toujours des brèches dans l'ignorance du plus grand nombre.

Les surprises d'une histoire qui change

Or les temps ont radicalement changé. Autrefois, les mondes, les cultures, les nations pouvaient vivre isolées. Aujourd'hui beaucoup de choses ont changé. Nous devons être conscients des changements que nous vivons. Nous ne pouvons pas vivre

comme si rien ne s'était passé. Or, il s'est passé tant de choses ces dernières décennies.

Le croyant sait bien que les époques et l'histoire ne sont pas purement fortuites. Le psaume 29, l'un des plus anciens psaumes, parle de la voix de Dieu qui remplit toute la création. Ce qui se produit dans la création et dans l'histoire est marqué par la présence de Dieu. Un grand croyant, le pape Jean-Paul II, mort en 2005, après un long ministère qui a changé le monde, disait à ceux qui lui rappelaient les difficultés et les résistances de l'histoire :

« Mais tout peut changer. Cela dépend de chacun de nous. Chacun peut développer en lui-même son potentiel de foi... Il est donc possible de changer le cours des événements... »

Il était convaincu –et il le répétait à maintes reprises- que l'histoire était pleine de surprises. Nous l'avons constaté récemment. Beaucoup de choses ont changé en effet sur les rives de la Méditerranée. Je me limiterai aux dernières décennies. L'histoire a été pleine de surprises, même pour les observateurs les plus intelligents de l'histoire humaine. Il y a eu une accélération de l'histoire : 1989 avec la fin des régimes communistes, mais aussi avec la disparition presque totale de l'attraction politique du marxisme, enraciné en Europe et dans le monde arabe. Cet événement, qui n'est pas un événement de moindre importance, s'est produit quasiment sans violence, au cœur de l'Europe. Il a eu pour effet la réunification de l'Europe, désormais totalement démocratique. Jamais dans son histoire l'Europe n'a été aussi profondément et totalement démocratique qu'elle ne l'est aujourd'hui. C'est un fait nouveau et historique, qui se reflète dans l'Union européenne.

Les années qui ont suivi, celles de la globalisation après 1989, semblaient destinées à la construction d'une grande paix. Puis il y a eu le 11 septembre avec les terribles attentats contre les États-Unis d'Amérique et le défi global du terrorisme. Ces événements ont provoqué un climat brûlant, presque d'affrontement, où l'on a cherché à opposer Occident et monde islamique. De vieux fantômes ont resurgi, qui ont prospéré sur le terrain de l'ignorance et de la peur. Le monde était-il destiné aux guerres entre religions et civilisations ? Nombreux sont ceux qui l'ont cru. Je dois dire, quant à moi, avec conviction, que je n'ai pas été de ceux-là.

Enfin – et je parle d’histoire très récente - tout juste dix ans après le 11 septembre 2011, se sont produits ce qu’on a appelé les printemps arabes. Ils ont avant tout entraîné la fin de la peur vis-à-vis du pouvoir dictatorial, mais surtout une nouvelle saison démocratique pour de nombreux pays arabes. La plus grande surprise a été l’ébranlement profond de la société arabe. Les jeunes générations de la rive méridionale de la Méditerranée ont démontré qu’elles étaient plus fortes que toute humiliation, que tout « bloc », que toute peur. La fin de la résignation et de la peur, la demande de liberté, de dignité et de démocratie, ont été les fils conducteurs du réveil arabe. L’horizon sur lequel ont évolué les manifestants de la place Al Tahrir et de bien d’autres places a été l’espérance et l’avenir.

Comme un religieux musulman a eu l’occasion de témoigner, à Al Tahrir, « tout le monde y était, chrétiens et musulmans, femmes et hommes, qui se respectaient et qui s’aidaient mutuellement. Tout le monde vivait... l’aspiration forte à retrouver sa patrie, à s’unir de nouveau à elle, après une longue séparation, après que la tyrannie et la violence de longues années en avaient défiguré l’image ». La société égyptienne, qui est plurielle, s’est exprimée de façon renouvelée.

Je suis très heureux, car j’aime vraiment votre pays que je fréquente depuis près de trente ans, je suis heureux qu’il y ait aujourd’hui une Égypte démocratique, forte non seulement du prestige de son histoire millénaire et de sa place parmi les nations, mais aussi du prestige de la liberté.

La Méditerranée, une mer de démocratie

L’histoire est vraiment allée très vite en Égypte, en Europe et dans les pays méditerranéens. L’histoire s’est remise en mouvement. Une nouvelle saison s’ouvre sur les rives de notre mer. Aujourd’hui, à bien regarder les pays méditerranéens, nous nous apercevons que la Méditerranée est devenue –si je puis dire- une mer entièrement démocratique. Ce n’est pas rien. Jusqu’à hier, il n’en n’était pas ainsi. Aujourd’hui la démocratie se développe dans les pays méditerranéens et en façonne la vie politique et sociale. Or nous avons une chance supplémentaire par rapport à notre passé : notre Méditerranée est devenue une communauté démocratique.

Les histoires de nos démocraties sont différentes. L'an passé, en 2011, à l'occasion des célébrations des 150 ans de l'Unité de l'Italie, donc de sa naissance en tant qu'État unitaire et souverain, nous avons pu reparcourir notre histoire, celle d'une démocratie qui s'élargissait progressivement, mais aussi l'histoire de ses crises : le fascisme et la seconde guerre mondiale. Notre Italie a trouvé sa stabilité à partir de 1948, avec sa belle et clairvoyante Constitution démocratique et républicaine, qui a presque soixante-cinq ans aujourd'hui. L'Italie de la démocratie a été la saison de la plus grande croissance pour l'économie et la société italienne, où le bien-être et la sécurité sociale se sont diffusés à la très grande majorité des citoyens.

En Égypte, l'histoire est complètement différente. Mais, dans aucun pays, la démocratie n'est un élément qui vient de l'extérieur, qui est imposé. La démocratie mûrit dans les profondeurs de la société. En effet, même pendant les régimes dictatoriaux, des aspects de démocratie et de liberté résistent dans la vie sociale, dans la culture, dans les relations avec les autres communautés et religions. L'Égypte a une longue histoire de tolérance. Mais aujourd'hui, ces aspects de la vie sociale et de l'histoire se sont développés et réalisés dans un régime pleinement démocratique doté d'institutions parlementaires et électives. Cette démocratie est neuve, mais elle a, d'un autre côté, des racines anciennes.

Religions et démocratie

On note, en particulier en Égypte et dans le monde arabe, une relation forte entre la politique démocratique et l'islam. Pour une certaine culture laïciste, les religions, avec leur vérité révélée, constitueraient une limite à l'exercice de la démocratie, car elles en étoufferaient le pluralisme et la liberté d'opinion. Or cette interprétation n'est pas étayée par l'histoire. De fait, l'inspiration religieuse n'affaiblit pas la démocratie, elle peut au contraire l'animer et la soutenir. Elle ne nie pas la différence d'opinion et la liberté d'autrui.

Dans l'histoire italienne, entre l'après seconde guerre mondiale et le début des années Quatre-vingts, nous avons eu comme parti de majorité relative, présent dans tous les gouvernements, un parti populaire d'inspiration chrétienne. Ce parti, la Démocratie chrétienne, a gouverné en alliance avec d'autres partis d'inspiration

philosophique différente. Du reste, en Italie, l’empreinte de la religion catholique est visible, non seulement en raison du nombre des croyants, mais parce que celle-ci a marqué notre histoire en profondeur. Elle est inscrite, avec de nombreux monuments, églises et œuvres d’art, dans l’urbanisme de nos villes.

En effet, notre Constitution reconnaît, à l’article 7, que l’Église catholique occupe une position particulière dans l’histoire italienne. Et l’historien que je suis rappelle que cet article a été voté non seulement par les catholiques, mais aussi par les communistes, qui reconnaissaient cette réalité. Mais, aussitôt après l’article 7, dans l’article 8, la Constitution affirme : « Toutes les confessions religieuses sont également libres devant la loi ». Cette disposition de la Constitution, écrite dans les années Quarante, est encore utile aujourd’hui dans une Italie où le pluralisme religieux a augmenté du fait de l’immigration : il y a dans notre pays cinq millions d’immigrés, dont environ 1 300 000 chrétiens orthodoxes, non catholiques, et un million de musulmans.

En tant que ministre de l’intégration, j’ai moi-même créé et je convoque régulièrement la « Conférence permanente religions, culture et intégration », où sont représentés les leaders spirituels des différentes communautés religieuses qui vivent en Italie, car je suis convaincu que leur aide et leur médiation peuvent être importantes pour intégrer les immigrés dans notre pays. Les religions peuvent en effet non seulement aider l’intégration des minorités, mais renforcer la démocratie elle-même.

Et aujourd’hui, avec la grande mobilité des populations provoquée par la globalisation, minorités religieuses et ethnies différentes vivent ensemble. La qualité démocratique d’une civilisation vient précisément de la place que l’on reconnaît à l’autre, à celui qui est différent de la majorité. Le totalitarisme, quel qu’il soit, veut supprimer les différences et éliminer l’autre, lui retirer sa place. Quand l’autre est marginalisé ou méprisé arrive la fin de la démocratie et se profilent les hautes ombres du totalitarisme. La protection de l’autre, de celui qui est différent de moi, est fondamentale pour la défense et la croissance de la démocratie.

Révolution mentale de la globalisation

Le monde a changé du fait aussi que les hommes et les femmes sont différents. On l'a vu dans le monde arabe. Aujourd'hui les personnes comptent davantage. Si les dictatures sont tombées, c'est que les personnes comptent. En un quart de siècle, les habitants de la terre ont changé. Le monde n'est pas toujours égal à lui-même. Un certain nombre de données nous le disent. Celui qui voyage dans le monde depuis de nombreuses années le sait, celui qui –comme moi- connaît non seulement l'Europe et le monde arabe, mais aussi cette Afrique qui était considérée comme vouée à un destin de pauvreté.

Les hommes et les femmes ont changé. Près de nous et loin de nous. Regardons en face nos semblables. Depuis 2006, plus de la moitié de la population de la terre habite dans les villes, abandonnant progressivement les cadres de vie agricole qui ont accompagné son histoire pendant des millénaires. Aujourd'hui le monde est devenu urbain comme jamais il ne l'a été dans son histoire millénaire. Entre 1980 et 2000, une véritable révolution culturelle s'est produite : le taux d'alphabétisation des adultes a fait un bond en avant. Au Nigeria, en un peu plus de vingt ans, on est passé d'un taux de 33 % à 64 % de personnes alphabétisées ; au Rwanda de 40 % à 67 % ; en Chine de 66 % à 85 %. En 2010, on est arrivé à 63 % de la population mondiale : c'est ce qu'Emmanuel Todd appelle une « révolution mentale » et je me rattache ici à ce que je disais au début, au sujet de la révolution mentale qui a caractérisé le réveil arabe. Les personnes se sentent protagonistes.

Nous nous inscrivons dans un circuit d'information qui, que ce soit bien ou mal, nous relie au monde entier. Les personnes veulent prendre leur destin en main, en acceptant moins passivement la marginalité, l'oppression. Nous le voyons avec l'émigration. Les émigrés ne sont pas les « plèbes » de leur pays, mais souvent des personnes intelligentes et instruites. Je m'aperçois, du fait aussi de mon travail de ministre de l'intégration, que l'Égypte n'est pas représentée seulement en Italie par les monuments historiques du passé, comme les pyramides ; l'Égypte est représentée par une communauté d'immigrés qui ont quitté leur pays pour des motifs économiques, mais qui sont souvent des personnes de qualité.

Le sens de la valeur de la vie se développe, celle de la vie de l'individu, une vie qui ne peut être gaspillée ni rester à l'écart de toutes les opportunités. Les hommes et les

femmes d'aujourd'hui ont un sens plus aigu de leur individualité que les générations précédentes. La valeur renforcée de l'individu et des groupes humains a mis en crise de nombreux régimes autoritaires. Les hommes et les femmes, aujourd'hui, comptent, aspirent à gouverner leur présent, veulent vivre mieux, ressentent le défi que constitue un monde devenu trop grand.

Ces femmes et ces hommes, insérés dans un monde plus global, veulent davantage comprendre, être davantage rassurés, avoir des explications, et surtout avoir des idées sur leur avenir. Il y a un grand besoin d'idées et d'idéaux parmi les gens. Jean-Paul II, dans un poème de ses jeunes années - années de dictature communiste en Pologne -, écrivait : « je crois que l'homme souffre surtout par manque de vision ». Dans la Pologne communiste manquait une vision, à cause de la forme oppressive de ce régime. Aujourd'hui sans doute n'investissons-nous pas assez dans une vision de l'avenir.

Une vision méditerranéenne

Aujourd'hui le monde est très complexe. Aucun pays n'est seul avec son histoire, aucun pays n'est une île. Même la plus grande puissance du monde ne peut vivre de manière isolationniste. Nos pays ne peuvent pas vivre seuls dans le tourbillon historique d'un monde globalisé. La Méditerranée est un grand « lac », autour duquel tensions et opportunités se transmettent à grande vitesse. L'histoire de nos voisins est aussi notre histoire, au moins un peu. Or ce n'est pas seulement l'immigration qui caractérise la nouvelle donne. Ce sont les médias, désormais sans frontières. Ce sont les relations économiques. Et surtout le destin commun, qui va bien au-delà des frontières nationales. Notre époque est vraiment une époque complexe. Bien des fois notre regard n'est pas à la hauteur de notre époque. Même notre politique ne l'est pas. Il manque une vision.

Pendant des siècles, entre le Nord et le Sud de la Méditerranée, une vision commune a manqué. Je l'ai rappelé au début de mon intervention. Notre vision réciproque s'arrêtait à la mer, elle n'était plus en mesure d'aller au-delà, de saisir les traits de l'homme qui vivait, qui souffrait, qui travaillait, de l'autre côté, sur l'autre rive. Aujourd'hui nos relations ne peuvent pas être seulement commerciales. Elles ont

besoin d'une vision, d'une vision humaniste qui sache regarder loin, embrasser son pays, mais qui sache aussi s'adresser à l'ensemble du monde méditerranéen. Il s'agit de faire grandir une vision mûre du destin commun. Une vision commune ne signifie pas être tous égaux. Une grande anthropologue française, qui avait connu les camps nazis à cause de son amour pour la liberté, affirmait : « Tous différents, tous parents ».

Dans un monde comme celui-ci, il faut lutter contre l'ignorance et combattre la peur qui rend agressif. Il faut davantage de culture, une plus grande connaissance de l'autre, plus de foi, plus de dialogue. Voilà le sens d'une grande vision, communiquée et vécue par les gens. Je parle de cela dans ce haut-lieu qu'est l'université Al Azhar qui, même en des temps difficiles, a toujours été un phare de religion et de culture. Bien plus, ici, à Al Azhar, on a toujours pensé que la pratique et l'étude de la foi produisait la culture. Al Azhar, au cours des siècles, n'a pas seulement conservé la foi, mais, avec l'humanisme, a aussi gardé vivante la culture. Aujourd'hui, à l'ère de la technologie, les religions et les cultures, ont un grand devoir : elles ne peuvent pas rester enfermées dans les bibliothèques des érudits, mais doivent communiquer leur vision aux gens et aux jeunes.

Civilisation du vivre ensemble

Pour l'Italie, pour l'Égypte, pour les pays méditerranéens, nous devons cultiver une vision méditerranéenne grande, profonde et articulée. Ne nous contentons pas seulement des résultats du présent et du passé. Ne nous contentons pas seulement des résultats économiques. Le pourtour de la mer qui est 'au milieu des terres' (c'est ce que veut dire Méditerranée) constitue la plus extraordinaire stratification d'histoires et de diversités dont l'histoire se souvienne. Et il peut l'être, sans pour autant oublier que les peuples des deux rives ont parfois été tentés par l'affrontement ou se sont abîmés dans l'ignorance. Mais aujourd'hui l'histoire a changé, ici et dans bien des régions du monde. Et l'histoire passée ne revient pas. Du dix-neuvième au vingtième siècle, l'histoire européenne a été dominée par le conflit entre Allemands et Français. Ces peuples se sont détestés et combattus au prix de millions de morts. Mais aujourd'hui, soixante ans après seulement, qui pourrait dire

que cette histoire revient ? Il y a une nouvelle histoire à écrire.

Je voudrais affirmer que l'ignorance et l'inimitié entre Européens et Arabes, entre musulmans et chrétiens sont terminées. L'islam n'est plus seulement une religion de la rive Sud de la Méditerranée, tout comme le christianisme n'a jamais été la religion de la rive Nord. En Égypte vit une importante et ancienne communauté chrétienne. En Europe vivent des communautés musulmanes. Les pays méditerranéens ont changé et changeront.

Mais il faut construire une vision méditerranéenne solide et articulée, capable de comprendre les relations économiques et sociales, politiques, mais aussi culturelles et religieuses. Je suis en effet convaincu que la vision solide qui se développe entre les peuples de la Méditerranée est précisément la civilisation du vivre ensemble entre peuples différents : c'est la civilisation de nos villes, c'est la civilisation des relations entre nos pays, c'est la civilisation de l'espace méditerranéen. C'est en somme la réalisation d'une véritable civilisation, qui ne s'impose pas aux autres, mais qui se compose : la civilisation du vivre ensemble entre tant d'univers culturels, politiques et religieux.

En effet, cette civilisation est la réponse aux extrémismes qui diabolisent l'autre, l'étranger, celui qui est différent. Notre vision méditerranéenne est une civilisation qui grandit dans la démocratie et dans le respect de la liberté de tous. Vivre ensemble est toujours difficile : c'est un art à apprendre et à cultiver. Vivre ensemble dans le même pays, vivre ensemble avec des peuples différents, vivre ensemble dans un espace comme l'espace méditerranéen fait s'élever notre civilisation. L'art de vivre ensemble ne peut être confié à la seule bonne volonté des personnes, mais nécessite des institutions démocratiques. Car la démocratie est le cadre sûr du vivre ensemble. Cette Méditerranée des démocraties est une mer où l'on peut créer, entre histoires et religions différentes, un espace significatif pour le monde entier.

Une vision méditerranéenne ? S'agit-il d'un rêve ? Les utopies planétaires, de l'utopie communiste à l'utopie du marché qui nous aurait fatalement conduits au bien-être, à la démocratie et à la paix, ont eu leur charge d'illusions. Il y a eu ensuite le triste destin, trop souvent évoqué, du choc des civilisations. Tout a été démenti

par l'histoire. Pourtant il ne faut pas cesser de rêver. C'est la raison pour laquelle je voudrais vous dire que je m'engage et m'investis pour voir grandir une vision méditerranéenne de la civilisation du vivre ensemble. Cette vision est un rêve, mais elle est en même temps une construction réaliste d'échanges, de rencontres, de différenciations, de liens. Les sociétés qui ne rêvent pas vieillissent, et les hommes qui ne rêvent pas deviennent mesquins. Celui qui rêve, en revanche, est souvent plus réaliste et constructif que celui qui s'interdit de rêver. En effet, le rêve consiste parfois à voir la réalité de demain. Je crois qu'un lendemain fait de cohabitation, de démocratie, de respect pour l'autre est vraiment un rêve très réaliste, capable de procurer un véritable bien-être à nos sociétés et à ceux qui viendront après nous. Merci pour votre attention.